
H-France Review Vol. 23 (March 2023), No. 41

Anna Kaczmarek-Wiśniewska, éd., *Animal(ité). Études dix-neuviémistes*. Berlin: Peter Lang, 2021. 157 pp. \$56.95 U.S. (hb). ISBN 9783631845097; \$60.95 U.S. (PDF) 9783631855621; \$60.95 U.S. (ePUB). ISBN 9783631855676; \$60.95 U.S. (MOBI), ISBN 9783631855683.

Compte rendu par Sara Buekens, Ghent University.

Au cours du XIX^e siècle, la parution de différentes théories scientifiques innovatrices portant sur l'évolution des espèces mène à une transformation profonde des mentalités concernant les animaux. La remise en cause de la position supérieure de l'être humain se révèle aussi dans le domaine littéraire, où de nombreux écrivains abordent la question du rapport de l'homme à l'animal, ainsi que celle de l'animalité de l'humanité. C'est ce phénomène que les contributeurs de ce volume cherchent à explorer à travers une analyse détaillée de la production littéraire, parfois en rapport avec la musique, la peinture et les traités scientifiques, du XIX^e siècle entier. *Animal(ité)*, les actes de la VI^e rencontre annuelle des dix-neuviémistes polonais, présente une collection éclectique d'essais en français « aussi bien d[']autorités de renommée européenne que de jeunes chercheurs » (p. 11), qui sont très accessibles, accompagnés de titres, résumés et mots-clés en anglais. Dans sa préface d'une page et demie, la directrice du volume collectif Anna Kaczmarek-Wiśniewska retrace brièvement les évolutions scientifiques, juridiques et sociologiques les plus importantes qui ont modifié le regard posé sur les animaux par et dans la littérature. Malheureusement, le lecteur n'y trouve aucun relevé des recherches antérieures publiées sur ce sujet. Très peu de contexte est donné sur la littérature du XIX^e siècle et sur les particularités de ses différents mouvements littéraires comme le romantisme, le réalisme et le naturalisme qui, plus que jamais, se définissaient par leur intérêt profond pour le monde extérieur et en particulier pour l'environnement humain.

Les dix articles réunis dans ce volume suivent « *grosso modo* l'ordre chronologique de publication des œuvres analysées » (p. 11). Or, l'absence d'un cadre théorique et d'un regroupement commun, par exemple à travers une classification des contributions par domaine de recherche (angle scientifique, perspective philosophique, l'animal comme métaphore, etc.) laisse au lecteur la tâche difficile de comprendre les enjeux à la fois historiographiques et sociologiques plus larges du volume. C'est pourquoi nous nous efforcerons dans ce compte rendu d'organiser notre présentation des contributions à partir des différents thèmes qui se dégagent au fur et à mesure lors d'une lecture chronologique des articles.

Un premier groupe d'articles cherche à mettre en évidence comment les idées scientifiques sur l'évolution de l'humanité diffusées au cours du XIX^e siècle poussent les écrivains et penseurs à

réfléchir sur le statut de l'animal, son infériorité présumée, les traits biologiques qu'il partage avec l'être humain, et les implications de ces théories pour les croyances religieuses de l'époque.

Ainsi, la contribution de Tomasz Szymański se concentre sur le rôle des animaux dans les pensées évolutionnistes exprimées par Pierre-Simon Ballanche, Pierre Leroux et Edgar Quinet. Pour Ballanche, les animaux ressemblent à l'être humain pendant les différents stades de développement des fœtus humains et animaux, mais se distinguent radicalement de l'homme par leur manque de « parole ». Leur rôle se réduit donc à celui de « serviteurs et organes ajoutés à ceux de leur maître [...] destinés à être absorbés dans l'homme cosmique ressuscité à la fin des temps » (p. 33). Pour Leroux, en revanche, il est impossible qu'une fusion entre l'être humain et l'animal se réalise, même s'il voit en l'homme un animal raisonnable, politique et social, qui se situe ainsi entre les dieux et les bêtes. Cet auteur, qui s'intéresse à la tradition hindoue, incite à un comportement non-violent envers les êtres inférieurs ou moins développés, selon un projet de bonté universelle qui permettrait à l'homme de réaliser sa véritable nature humaine. Edgar Quinet, par contre, transforme l'« *allegoria in verbis* » de Leroux en une « *allegoria in factis* » (p. 41) : au lieu de véhiculer une leçon de sagesse allégorique, leur présence physique initie l'homme dans les mystères de la création.

Aleksandra Dera se penche sur le rôle que joue la sirène dans *La Mer*, le troisième essai de la tétralogie de Jules Michelet consacrée à l'histoire naturelle. À partir de notions scientifiques diffusées au cours du XIX^e siècle, elle montre comment Michelet concilie des savoirs biologiques avec des représentations mythologiques de la sirène pour en faire un chaînon dans l'évolution des grands mammifères aquatiques vers les animaux terrestres, sans toutefois la considérer comme un ancêtre de l'humain. Le rapport entre l'homme et la sirène s'inscrit initialement sous le signe de la fraternité, mais se perd à cause de la violence humaine envers cet être mythique à apparence monstrueuse, ce qui incite Michelet à souligner la cruauté de l'homme envers les animaux et à interroger les définitions des notions d'animalité et d'humanité.

Agnieszka Kozik montre comment les frères Goncourt abordent dans *Manette Salomon* la question du comportement simiesque : non seulement le singe Vermillon y tient le miroir de l'animalité humaine, mais il entre dans un jeu d'apprentissage réciproque avec son compagnon humain Anatole par observation et imitation. Il en résulte un « langage-singe » (p. 109) par lequel l'homme et l'animal entrent en communication inter-espèce et qui permet à Anatole d'adopter la perspective du singe et de retranscrire ses expériences indicibles. Kozik en déduit que le singe se montre comme un être corporel et émotif qui ne répond plus à la vision de « l'automatisme » (p. 113) des bêtes en vogue avant la seconde moitié du XIX^e siècle, ce qui laisse supposer que les frères Goncourt adhèrent dans leur roman aux thèses de Darwin sur les origines de l'homme.

Ensuite, nous pouvons distinguer une seconde catégorie de contributions qui, quant à elles, ne s'intéressent pas à la réalité physique de l'animal, mais étudient la représentation de l'animalité dans la littérature, la peinture et la musique en rapport avec les évolutions sociologiques majeures du XIX^e siècle. L'animal n'y apparaît que dans une forme métaphorique, le plus souvent sa présence sert seulement à critiquer certaines catégories sociales qui sont animalisées afin de mettre en évidence leurs défauts. Le règne animal n'est donc jamais considéré « pour lui-même » et son infériorité présumée est soulignée, de manière négative, par des auteurs de physiologies, de drames et de romans pour réaliser leurs projets satiriques.

Pour Edyta Kociubińska, *Physiologie du lion* de Félix Deriège (1842) offre au lecteur une satire de la société du XIX^e siècle, obsédée par l'élégance et la « fashion », à travers l'image du lion. L'article commence par une brève présentation historique du dandysme en France et du genre littéraire des Physiologies (des études satiriques consacrées à des personnages types de la société), pour ensuite se concentrer sur deux types de lions qui apparaissent dans l'œuvre de Deriège, parmi lesquels le « lion terrible » et le « faux lion ». Elle compare cette image aux portraits, qu'elle qualifie de « réels » (p. 58), produits par d'autres écrivains de cette période dans des lettres, chroniques, mémoires et œuvres de fiction, comme c'est le cas pour Chateaubriand, Alfred de Musset et Balzac.

Tomasz Kaczmarek, à son tour, revient sur *La Dame au petit chien* et *Un mouton à entresol*, deux drames d'Eugène Labiche, pour étudier comment l'animalisation des protagonistes sert à exprimer leur caractère grotesque, irraisonnable et impulsif. Si Labiche semble vouloir montrer que les êtres humains sont incapables de contrôler leurs instincts, ce qui les rapproche des animaux, c'est d'abord à l'avarice, aux obsessions sexuelles et aux pulsions sadiques de la bourgeoisie qu'il s'en prend. Ainsi, argumente Kaczmarek, tout en parodiant le style de vie d'une certaine catégorie de la société, en attribuant à ses personnages des traits animaliers, Labiche semble remettre en question « la présomptueuse supériorité de l'homme face aux animaux » (p. 100).

Dans *L'Animale*, Rachilde semble quant à elle se servir du procédé littéraire du zoomorphisme pour souligner la parenté entre le règne animal et les êtres humains. Car la protagoniste, argumente Anita Staroń, est fréquemment décrite à l'aide de qualificatifs animaliers l'érigent en un symbole d'anticonformisme et destinés à la placer du côté de la « nature », contrairement à la société et ses règles hypocrites qui se situeraient du côté de la « culture ». Or, c'est précisément en se fiant à son seul instinct – attitude qui semble confirmer les opinions scientifiques moralisatrices et misogynes de l'époque – que la protagoniste se présente comme une femme honnête, sincère et passionnée – des traits de caractère que l'on sait bien appréciés par les romantiques. Ainsi, conclut Anita Staroń, « le roman », sans toutefois remettre en question les stéréotypes sur les femmes « donne une simple leçon : le bonheur augmente lorsque s'affaiblit la faculté de raisonner » (p. 145).

Une dernière catégorie d'articles se penche sur la représentation littéraire de l'animal proprement dite. Alors que certains contributeurs étudient des bestiaires à traits fantastiques ou surnaturels, d'autres expliquent les caractéristiques physiques et émotives d'animaux réels à partir d'une situation historique ou géographique précise, comme c'est le cas pour le regard posé sur le cheval et le chameau par les voyageurs au Moyen-Orient.

Dans son article consacré à Hector Berlioz, Małgorzata Gamrat montre dans quelle mesure le compositeur s'est inspiré de *La Ronde du sabbat* de Victor Hugo, ballade où apparaît un bestiaire infernal construit à partir d'un vocabulaire artistique propre à l'imaginaire romantique. Elle montre comment le jeune héros artiste de la *Symphonie fantastique* (Op. 14a) et *Lélio, ou Le Retour à la vie* (Op. 14b), qui s'est suicidé, retourne à la vie après de terribles cauchemars dans lesquels se présente un mélange d'animaux et de créatures imaginaires « de différents côtés du monde associées aux religions, mythologies ou croyances folklores » (p. 19) du XIX^e siècle. Après une description élaborée des thèmes de la *Symphonie* – les maladies mentales et le concept médical d'obsession, sujets importants à l'âge romantique en tant que motif artistique –, Małgorzata Gamrat se tourne entièrement vers la ballade de Hugo pour décrire en détail chaque créature

nocturne qui y apparaît. Si la catégorisation que propose la chercheuse se révèle particulièrement fructueuse, l'on constate que le bouc, les dragons, les larves et les nains aux pieds de chèvre constituent les seules références au règne animal parmi les nombreux lutins, sorcières, gnomes, vampires, etc. L'article finit par un survol des nombreuses références intertextuelles dans les compositions de Berlioz.

Małgorzata Sokołowicz se tourne vers la représentation des chevaux et des chameaux dans les œuvres et peintures de Flaubert, Fromentin et Guillaumet. En se fondant sur l'attitude européenne envers l'Orient, comme elle se manifestait déjà à travers les œuvres de Chateaubriand et Lamartine et les peintures de Gros et Delacroix, Sokołowicz montre comment la double image de ces animaux reflète aussi bien les rêves exotiques de nombreux Français au XIX^e siècle que les circonstances réelles et particulièrement dures des voyages au Moyen-Orient et au Maghreb. Si le cheval se mue vite en un élément du costume oriental, voire incarne l'essence de l'Orient en tant qu'image d'élégance et de vitesse, le chameau se révèle un être à la fois fascinant et maladroit. Attentive au rapport entre homme et animal, Małgorzata Sokołowicz montre aussi comment pour certains de ces auteurs et peintres le chameau se présente comme un animal émotif, à déplorer lorsqu'il paie de sa mort sa subordination à l'homme.

L'article d'Anna Kaczmarek-Wiśniewska invite à découvrir les portraits de chats ambivalents dressés par Zola dans la nouvelle *Le Paradis des chats* et dans les romans *Thérèse Raquin* et *La Joie de vivre*. D'une part, cet auteur renoue avec l'image négative transmise par des mythes anciens dépeignant ces animaux avec malaise et dégoût, d'autre part, en moraliste stoïcien, il découvre une sagesse animale dans la confiance et l'indifférence dont font preuve les chats. Anna Kaczmarek-Wiśniewska distingue dans ces œuvres les chats gâtés et vivant dans le luxe, le chat voyeur et jugeant (du moins aux yeux de son maître coupable et tourmenté), la gueuse et le chat insouciant. Attentive à la forme du texte et en particulier aux traits narratifs de ces œuvres littéraires, Kaczmarek-Wiśniewska observe avec justesse que Zola cultive parfois une confusion au niveau des énonciateurs, ce qui lui permet de faire entendre la voix des chats sans intermédiaire humain et ce qui montre l'affection de l'auteur pour l'espèce féline et son intérêt pour leur psychologie. Kaczmarek-Wiśniewska finit son article par une observation semblable à celle de Tomasz Szymański sur l'œuvre de Leroux, à savoir que pour l'écrivain, c'est à travers l'amour pour les animaux que l'humanité s'élèvera et atteindra un niveau de bonté supérieur.

L'écrivaine Marie Kryszewska semble aller le plus loin dans l'expression d'une attitude que nous qualifierions aujourd'hui d'antispéciste. C'est la lecture que fait Ewa M. Wierzbowska à partir du poème *Chat au soleil*, où l'animal se voit accorder des sentiments, des pensées, voire la capacité de faire des associations, et où l'emploi du pronom personnel « nous » permet facilement de faire bousculer toute frontière entre humain et animal. En outre, la particularité du chat, avec son style et caractère propres, se reflète dans le poème à travers un imaginaire raffiné. Non seulement les nombreux exemples d'anthropomorphisme sont destinés à donner accès à l'intériorité animale, mais, conclut Wierzbowska, l'écrivaine suggère aussi que l'animalité est une partie intrinsèque de la vie humaine dans une « unité fascinante où aucun élément n'a plus d'importance qu'un autre » (p. 156).

Si la richesse de cet ouvrage collectif réside précisément dans la diversité des perspectives et des auteurs convoqués pour étudier la représentation de l'animal, il reste faible d'un point de vue méthodologique et n'entre jamais en dialogue avec des études et approches plus récentes. Les

notions relatives aux études animales contemporaines (anthropocentrisme, biocentrisme, antispécisme etc.) ne sont guère expliquées, les disciplines de la zoopoétique et de la zoocritique ne sont même pas mentionnées. Ainsi, à plusieurs reprises, les contributeurs concluent que l'animalisation des personnages permet de constater un rapprochement entre les êtres humains et les animaux, sans remettre en question cette instrumentalisation – littéraire – du règne animal qui manque de « valeur intrinsèque » et semble seulement avoir pour but de répondre à des besoins humains (une critique sociale). En outre, comme c'est inévitablement le cas dans un volume collectif, on ne peut s'empêcher de souhaiter que certains domaines soient davantage traités, comme la question de la présence de l'animal dans la littérature du XIX^e siècle en rapport avec l'évolution de ses droits et de son statut juridique.

Ces réserves mises à part, le lecteur non spécialiste tirera profit de cet ensemble de recherches sur la représentation littéraire de l'animal et de l'animalité dans la littérature du XIX^e siècle. Les approches interdisciplinaires se révèlent particulièrement inspirantes et servent d'exemple pour de futures recherches sur la littérature animale à d'autres périodes historiques. En identifiant les différents rôles accordés à l'animal sous l'influence de besoins sociologiques ou de découvertes scientifiques, les chercheurs réunis dans cet ouvrage contribuent, chacun dans la perspective de son domaine de recherche, à donner un sens aux évolutions littéraires du XIX^e siècle. Dans l'ensemble, *Animal(ité)* constitue une collection réussie d'essais bien présentés et qui suscitent la réflexion.

LISTE DES ARTICLES

Anna Kaczmarek-Wiśniewska, « Avant-propos »

Małgorzata Gamrat, « À la recherche de soi-même (par intermédiaire des créatures infernales) : Hector Berlioz et 'La ronde du sabbat' de Victor Hugo »

Tomasz Szymański, « Serviteur ou éducateur ? L'animal dans les conceptions évolutionnistes de Ballanche, Leroux et Quinet »

Edyta Kociubińska, « *La Physiologie du lion* de Félix Deriège (1842), ou comment devenir le roi du monde élégant »

Małgorzata Sokołowicz, « Le voyage en Orient et les animaux : les chevaux et les chameaux »

Aleksandra Dera, « La sirène, la sœur de l'homme ? Sur le modèle évolutif des animaux marins dans *La Mer* de Jules Michelet »

Tomasz Kaczmarek, « *Les Animaux* ou la zoologie sur scène : *La Dame au petit chien* et *Un Mouton à l'entresol* d'Eugène Labiche »

Agnieszka Kocik « Pour une singerie post-romantique : un macaque rhésus au miroir de l'écriture artiste (*Manette Salomon*, 1867) »

Anna Kaczmarek-Wiśniewska, « Les chats de Monsieur Zola »

Anita Staroń, « Du bonheur des fauves : *L'Animale* de Rachilde »

Ewa M. Wierzbowska, « *Chat au soleil* ou les rapports interespèces »

Sara Buekens
Ghent University
sara.buekens@ugent.be

Copyright © 2022 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172